

tives à l'hygiène, au régime, en outre, l'usage des alcalins chez le goutteux saturnin; nous avons prescrit l'iodure de sodium, soit à titre de résolutif, soit aussi pour faciliter l'élimination du plomb en formant un iodure double soluble; nous avons choisi les sels de soude, parce qu'ils sont moins nuisibles que les sels de potasse.

Chez l'ictérique, la nature de la lésion, cancer des voies biliaires, n'a pas permis d'entreprendre une thérapeutique efficace; il a fallu se borner à des procédés palliatifs.

Chez le brightique du 17, nous n'avions plus à nous occuper, en matière de traitement, de l'origine infectieuse du mal; nous avons dû considérer la lésion réalisée, les accidents en cours. — Au lait, à l'antisepsie digestive, à l'oxygène, aux frictions sèches, nous avons ajouté des ventouses, des pointes de feu, puis, à l'intérieur, les astringents, des préparations iodées, l'acide benzoïque, la térébenthine, etc.; en présence de détériorations aussi sérieuses, à évolution progressive, nous avons abandonné les espérances de guérison complète pour nous contenter de ralentir la marche de l'affection, d'éviter les poussées aiguës.

Dans l'intervalle de ces poussées aiguës, usez de la révulsion, des balsamiques, des alcalins; donnez des pilules de tannin, de créosote. — Contre la chronicité, conseillez l'iode en teinture, 5 à 8 gouttes, les iodures 0,25 à 0,40, le perchlorure de fer, les sulfureux; peut-être — mais je suis indécis en présence des inconvénients possibles — peut-être la cantharide apportera-t-elle quelques secours, en provoquant une inflammation substitutive.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Histoire d'un brightique. — Predisposition héréditaire. — Causes des néphrites. — Causes premières. — Causes secondes. — Affection latente. — Affection manifeste. — Auto-intoxication. — Mécanisme des accidents. — Observation d'un malade.

Multiplicité des agents étiologiques. — Influence des ascendants. — Hérité du terrain. — Parents tuberculeux. — Tares des ascendants avant la conception, pendant, après. — Transmission du germe. — Passage des produits solubles, des toxines. — Effets variés. — Vaccination. — Accidents morbides spéciaux. — Troubles des échanges. — Lenteur de la croissance = Rôle des sécrétions microbiennes. — Désordres cellulaires. — Nutrition anormale. — Observation. — Expérimentation. — Examen du malade. — Accumulation d'influences nuisibles. — Organisme né débile. — Paludisme. — Blennorrhagie. — Scarlatine. — Le rein et les infections. — Néphrites latentes. — Le luxe des organes. — Causes secondes. — Le froid. — Son action. — Mise en évidence de la maladie. — Mécanisme des symptômes, des lésions. — Analogies de ces désordres d'origine organique comparés aux accidents dus aux toxines. — Thérapeutique. — Le lait; la saignée; les frictions; l'oxygène, l'air comprimé; les antiseptiques insolubles; les cholagogues; les diurétiques, les purgatifs; le bicarbonate de soude; les excitants du système nerveux, des fonctions hépatiques. — Nécessité de combattre l'auto-intoxication. — L'iode, les iodures, les sulfureux, les alcalins, la cantharide, etc, et sur les états chroniques du rein. — Les balsamiques, la térébenthine, le salol, l'acide salicylique, le tannin, la révulsion, pour atténuer les inflammations aiguës.

Il est peu de malades dont l'histoire, au point de vue des agents étiologiques, soit aussi instructive que celle de cet adulte qui, âgé de trente-deux ans, exerçant la profession de maçon, se trouve couché au n° 35 de la salle Saint-Christophe.

Ses urines renferment de l'albumine, des cylindres

granuleux ; leur toxicité est peu considérable ; elle oscille entre 84 et 108, c'est-à-dire qu'il faut injecter dans les veines, avec une vitesse donnée, de 84 à 108 centimètres cubes du contenu vésical pour déterminer la mort d'un lapin qui pèserait un kilogramme.

Les reins sont donc ici relativement imperméables ; les poisons, qui, normalement, doivent s'échapper par cet émonctoire, sont, par conséquent, retenus en plus ou moins grande partie dans le sang, dans les tissus.

C'est à leur influence qu'il est juste d'attribuer la céphalée, la dyspnée, l'entérite, les phénomènes cardiaques, sensoriels, articulaires, cutanés, etc, sur lesquels j'ai appelé votre attention.

L'étude de ces désordres est des plus intéressantes, soit en raison de leur fréquence, de leur gravité, soit à cause du mécanisme qui a présidé à leur éclosion, qui préside encore à leur évolution. — Toutefois, avant de discuter la nature, la signification, la genèse de ces accidents, avant d'en déduire les multiples enseignements que comporte leur examen, il n'est peut-être pas inutile de se demander comment cet homme est arrivé à cette maladie ; rarement, en effet, le hasard offre aux investigations de l'interrogatoire un concours de circonstances aussi nombreuses, aussi caractéristiques, aussi propres à agir sur un organe déterminé.

Et d'abord le père, la mère de ce malade, à des dates séparées, sont morts tuberculeux ; bien plus, d'après l'enquête, cette tuberculose évoluait, chez cette mère, à l'époque de la naissance de notre patient. — C'est là un détail insuffisamment précisé dans une foule de cas ; on se borne habituellement à noter la tare des ascendants, sans établir de relations chronologiques entre la date d'apparition de cette tare et l'âge de la descendance.

Que ces ascendants soient, par hypothèse, en activité de bacilliose, de diabète, etc., ou qu'ils soient simplement en puissance de prédisposition, il n'en est pas moins vrai que, dans ces différentes conditions, leur influence, à des degrés divers, est défectueuse. — Pourtant, la nuance a sa valeur, parfois une grande, une très grande valeur.

Les parents, dans certains cas, étaient en parfaite santé à l'heure de la conception ; ils sont plus tard devenus malades à la suite de privations, de fatigues, de surmenage, d'émotions, de dépressions, d'excès variés ; il s'agit, chez eux, d'une affection acquise au sens entier du mot, nullement d'une perturbation morbide implantée grâce aux imperfections d'une constitution, d'un tempérament ; ils n'ont donc pas pu transmettre cette constitution, ce tempérament, qui leur faisaient défaut, lorsqu'ils ont procréé. — A côté de ces conditions favorables, ne permettant la mise en jeu d'aucune influence, on rencontre telles circonstances qui centuplent la participation de ces actions familiales ; c'est ce qui se passe, lorsque l'enfant se développe pendant que le mal est en pleine évolution.

En premier lieu, il est possible d'enregistrer le passage direct de ce mal ; ce n'est point là l'hypothèse qui sollicite aujourd'hui notre attention. — En second lieu, si, dans quelque mesure, le placenta normal retient les éléments figurés, les bactéries, en revanche les substances solubles franchissent aisément cette barrière ; c'est même là une donnée qui met en lumière la prééminence du rôle maternel. Or, pendant que les microbes pullulent, fonctionnent, leurs sécrétions sont au nombre de ces substances solubles.

Cette contamination ne saurait être indifférente. — A la vérité, un bénéfice, une augmentation de résistance, la

vaccination peuvent en résulter ; malheureusement, le plus ordinairement, on voit prédominer des effets nuisibles ; ces effets sont la conséquence des propriétés offensives des toxines, propriétés qui conduisent à modifier les différents viscères, appareils ou tissus.

Depuis longtemps on parle de ces hérédités indirectes, de ces transmissions de terrain ; on proclame que les rejetons de sujets anormaux offrent souvent eux-mêmes des anomalies, une débilité spéciale. — Chez les sujets issus de tuberculeux, en particulier, on a enregistré la chlorose, avec tous ses accidents, sans excepter l'étroitesse, les malformations vasculaires ; on a noté la vulnérabilité du tube digestif, des bronches, des méninges, une propension marquée de ces conduits, de ces membranes, à l'inflammation.

Il y a plus. — Pesez, comme je l'ai fait (1), les nouveau-nés des mères atteintes de bacillose, de pleurésie, de pneumonie, de phlegmon, d'influenza, etc. ; vous constaterez qu'ils augmentent de 0, de 4, de 6, de 12, de 15 grammes par jour, tandis que, pour d'autres nouveau-nés appartenant à des femmes saines, cette augmentation oscille entre 25 et 40 grammes ; à la vérité, il y a comme partout des exceptions ; il convient d'opérer sur des moyennes dégagées de chiffres respectables. — Et remarquez qu'on ne saurait invoquer des inégalités alimentaires ; tous ces enfants observés étaient exclusivement nourris au lait, à un lait identique peut-on dire, attendu que ces femmes saines, dont je parle, n'étaient autres que les nourrices de mon service de la Maternité ; chacune de ces nourrices, en dehors de son propre rejeton servant pour ainsi dire de témoin, allaitait un de ceux qui provenaient des malades infectées.

(1) Charrin, *Arch. de physiol.*, oct. 1895. — Charrin et Nobécourt, *Arch. de physiol.*, janvier 1896 (Influence des toxines sur la descendance).

Cet allaitement intervient également dans la genèse des accidents étudiés ; il est reconnu que par la voie mammaire s'échappent des médicaments, quelque peu des antitoxines, des composés bactéricides, principalement des toxines, des poisons variés. — Parfois, par manque de ressources, par ignorance, par entêtement, etc., ces infectées donnent le sein ; fréquemment l'entérite, des éruptions, des bronchites, etc., apparaissent ; on atténue ces désordres par un simple changement dans l'alimentation.

Si j'insiste sur ces détails, c'est qu'il importe, dans la mesure du possible, de remplacer les mots par des faits ; en citant les phénomènes produits, les symptômes, les lésions observés, il est nécessaire de montrer que ces influences d'ordre familial correspondent à des réalités.

Le terrain est mauvais : on le dit, et on a raison de le dire. — Ce terrain ne s'enrichit pas comme il doit le faire ; la maison ne se construit pas avec la rapidité voulue ; or, le temps, la quantité, etc., ne sont pas les seuls éléments en déficit.

Analysez les urines de ces nouveau-nés normaux ; vous constaterez, avec moi, avec Delépine, que la proportion de l'urée est des plus minimes ; cette proportion est infiniment plus marquée pour le second groupe de ces nouveau-nés, pour ceux qui croissent si lentement, si péniblement ; chez eux l'assimilation est entravée, ou bien la désassimilation est activée ; dans les conditions physiologiques, au contraire, les tissus, pendant les premières semaines, constituent une sorte de filtre presque imperméable, qui ne laisse passer que fort peu de chose. — Peut-être faut-il songer aux toxines qui traversent le placenta, attendu que ces toxines injectées directement engendrent un trouble nutritif analogue.

C'est à ce manque de déchets — signalons incidemment

cette donnée — c'est à la rareté des pigments urinaires, c'est à la pauvreté du lait en potasse, en poisons alimentaires, c'est au nombre comparativement restreint des microbes intestinaux, que la sécrétion rénale des débuts de la vie doit, en partie — je l'ai montré — sa faible toxicité.

Vous voyez, à ne tenir compte, avant tout, que de l'observation, combien il est aisé d'établir par des faits positifs, précis, ces actions des générateurs malades. — D'ailleurs, l'expérimentation fournit une éclatante confirmation.

Avec Gley, depuis six ans, je soumetts des lapins mâles et femelles, tantôt les uns et les autres, tantôt les premiers, tantôt les secondes isolément, à l'influence des bactéries ou plus fréquemment de leurs sécrétions; puis, à des époques diverses, parfois rapprochées, parfois éloignées de ces inoculations, de ces intoxications, j'accouple ces animaux. — Les résultats sont des plus variés; ils vont depuis la réalisation, très rare, du reste, de l'immunité, ou, inversement, depuis la création des altérations, des accidents attribuables au virus utilisé, jusqu'aux avortements, aux morts avant terme, au nanisme, au rachitisme, aux déformations les plus singulières. — D'autres composés, les lécithines, par exemple, d'après Danilewsky, paraissent agir différemment.

En présence de ces enseignements parfaitement concordants de l'expérimentation et de l'observation, sagement, largement conduites, est-il donc bien étrange de supposer qu'un rejeton, qui, pendant les neuf mois de sa vie intra-utérine, a été exposé aux atteintes de pareils agents, a pu subir les conséquences de cette situation?

D'un autre côté, les cellules du père ou de la mère du sujet étudié ont longuement baigné, en raison de ces injections de toxines, dans des humeurs, dans des plasmas contenant des composés bactériens, des déchets d'une

nutrition entièrement perturbée; elles ont été impressionnées au contact de ces substances la plupart toxiques; il en est résulté une série de désordres; quelques-uns se traduisent par une dégénérescence granuleuse, grasseuse, du parenchyme hépatique, rénal, pulmonaire, etc.; quelques autres se bornent à des modifications fonctionnelles.

Les éléments de la reproduction, mâles ou femelles, n'ont pas échappé à ces impressions, à ces modifications. Or, chacune de leurs particules a subi ce que l'ensemble a supporté; comme, d'autre part, ce sont ces particules qui, à l'heure des divisions successives, vont constituer les organites du rejeton, ces organites, par suite de cette continuité plasmique, offriront les mêmes défauts, les mêmes tares, la même débilité. — Il y a plus. — Suivant certaine doctrine, on rencontre, dans l'ovule fécondé, des sortes de gemmules, de plastidules, qui, provenant des viscères des générateurs, représentent les futurs viscères, les viscères homologues des descendants; si les ascendants sont infectés, les parenchymes qui sont le plus habituellement malades, le foie, le rein, le poumon, etc., fourniront des granulations altérées; ces granulations, en se développant, ne pourront donner naissance qu'à des tissus similaires également détériorés; de fait, un père, une mère brightiques, hépatiques, etc., engendrent quelquefois des enfants atteints de lésions analogues.

Il suffit d'examiner notre malade pour reconnaître combien il a dû subir d'influences nuisibles, pour constater la part de vérité qui revient à ces hypothèses.

Son poids n'a jamais dépassé 63 kilos; sa taille mesure 4^m,57; c'est dire l'exiguïté de son développement; il a peu de barbe; sa virilité est médiocre: on constate là ce que nous démontrions il y a un instant, à savoir que les fils de femmes envahies par des agents patho-

gènes croissent lentement, péniblement, parfois d'une façon insuffisante ; or, notez que, durant toute cette existence intra-maternelle, ce ne sont pas uniquement les sécrétions du bacille de Koch, la tuberculine, composé qui élève la température, fait monter l'urée, dilate les capillaires, ce ne sont pas uniquement ces sécrétions qui ont pénétré dans ce fœtus, dans cet embryon, dans ce rejeton ; ce sont encore les principes fabriqués par les nombreux germes constamment associés à ce bacille de Koch ; ce sont également les poisons de la désassimilation, de la nutrition si profondément perturbée chez les tuberculeux.

Parmi ces sécrétions bactériennes, il en est qui injectées longtemps avant l'inoculation augmentent la résistance ; il en est d'autres qui, au contraire, prédisposent à l'infection, qui agissent, introduites préalablement, comme elles agissent toutes, ordinairement, quand elles pénètrent en même temps que l'agent pathogène ou après lui. — L'observation met en évidence cette action défavorable à l'organisme, en faisant constater que la pneumonie, que l'érysipèle, que la furonculose, que l'influenza, etc., appellent la pneumonie, l'érysipèle, la furonculose, l'influenza, etc. ; l'expérimentation concourt à cette démonstration, en prouvant que l'animal qui a reçu les produits des staphylocoques, en dehors de quelques cas de vaccination plus ou moins parfaite, subit plus aisément les atteintes de cet infiniment petit.

Il est même remarquable de constater que les processus, les plus aptes à hâter ces retours, sont ceux qui, à l'exemple de la bacillose, déminéralisent le plus les tissus, provoquent ces phosphaturies parfois accompagnées d'albuminurie : on se souvient des attributs dynamiques et statiques des principes minéraux.

D'ailleurs, chez les tuberculeux, ces staphylocoques pullulent presque constamment dans les cavernes ; d'autre part, les principes issus du bacille de Koch, pris dans leur ensemble habituel, ne créent pas l'immunité ; un bacillaire guéri, si tant est qu'il puisse l'être totalement, si tant est que cette guérison ne soit pas simplement une manière d'état latent, de torpeur du germe, un bacillaire guéri est fréquemment la proie d'une poussée secondaire ; il succombe victime de l'une de ces granulies si rares primitivement, chez des individus vierges de tout foyer en sommeil, si communes, au contraire, relativement du moins, chez qui a eu des adénites, une arthrite spécifique, chez qui présente ces fistules, ces cicatrices caractéristiques.

On cite, à vrai dire, des lupiques, quelques scrofuleux, qui ne deviennent jamais de réels phtisiques. — On peut répondre que leur nombre est beaucoup moindre, de l'avis de l'immense majorité des observateurs, que celui des sujets qui, porteurs d'une bacillose circonscrite, meurent épuisés par une de ces récidives invoquées. — On peut répondre que si le mal ne s'aggrave pas, c'est parce que le terrain était initialement, à l'origine, doué d'une certaine résistance ; c'est en raison de cette résistance que ce mal a échoué dans ses tentatives d'extension ; l'immunité n'est pas attribuable à cette atteinte avortée ; elle est due à cet état réfractaire naturel, qui a conduit cette atteinte elle-même à cet avortement ; on sait, d'ailleurs, par les travaux du professeur Bouchard, la signification de ces lésions locales relativement à l'organisme. — Du reste, le premier, je crois, j'ai inoculé la tuberculose à des cobayes en puissance de tuberculose ; j'ai poursuivi cette démonstration pour la morve, opposant cette facilité de réinoculation de ces deux virus à l'insuc-

cès de semblables essais, quand il s'agit de syphilis, affection qui par bien des côtés se rapproche des deux autres : Arloing, Falck, Cadéac, Mallet, etc., ont confirmé ces données. — A vrai dire, ce résultat n'implique pas, comme on l'a écrit, l'impossibilité absolue d'une vaccination à opposer à ces processus capables de récidiver.

L'histoire de notre malade, en se développant, va justifier d'une façon saisissante la plupart des considérations formulées.

Son économie, dans son ensemble, de par l'influence des ascendants, est dans une sorte d'hypotrophie que trahissent son poids, sa taille, son aspect extérieur ; chacun de ses tissus, chacune de ses cellules se trouvent dans un degré donné d'infériorité, présentant une certaine débilité : les événements vont mettre en lumière cette déplorable situation.

A l'âge de douze ans, cet homme, qui a passé son enfance en Corse, dans des pays marécageux, a eu des accès de fièvre intermittente ; c'est vous dire que les hématozoaires de Laveran ont envahi la circulation, ont fabriqué des produits, qui s'échappent par l'urine, traversent par conséquent le rein ; les constatations relatives aux crises urinaires, à ces accès, mettent en lumière l'augmentation de volume du contenu vésical, en même temps que l'accroissement de sa toxicité. — Déjà, à cette époque, le tissu rénal a dû subir une première atteinte, insuffisante sans doute pour provoquer des troubles importants, mais capable cependant de prédisposer ce viscère que l'hérédité avait marqué.

A seize ans une grippe assez sévère, à vingt-huit ans une scarlatine, l'année suivante une blennorrhagie, sont venues frapper ce malade ; elles ont pu intéresser ce viscère touché plusieurs années avant.

Ces trois infections ont déterminé le passage, au travers des glomérules, des tubuli, d'une série de toxines, qui ont pu intervenir comme intervient la cantharide, comme intervient tout principe étranger, nuisible par son contact aux éléments anatomiques. — Ces toxines, d'un autre côté, en faisant varier la vitesse, la pression, en agissant sur les vaso-moteurs, ont pu troubler le fonctionnement de l'organe.

Il est rare de voir les germes eux-mêmes se répandre dans la circulation, pulluler dans le sang, faire de ce milieu leur habitat de prédilection ; toutefois, le fait peut se produire. — Dans ces conditions, il y a lieu de tenir compte des actions directes, pour ainsi dire traumatiques, de cellule à cellule ; parfois même les microbes rencontrés ne sont pas toujours ceux de l'infection primitive ; ce sont ceux d'une maladie surajoutée ; tels, par exemple, ces staphylocoques qui, dans le rein des typhiques, font apparaître des abcès miliaires. Ces différents parasites, dans quelques cas, obstruent les capillaires, donnent naissance à des infarctus.

Ces multiples affections, capables de toucher à ce tissu rénal, ont préparé ce viscère. — Pourtant, interrogez cet homme ; vous verrez que, jusqu'à ces derniers temps, il semble n'avoir pas eu à se plaindre de son rein. — Je dis *il semble*, car ce malade appartient à la catégorie des personnes qui s'observent mal ; d'autre part, si vous poursuivez votre enquête, vous arrivez à vous convaincre qu'il était sujet à des céphalées, à quelques accès de dyspnée survenant au moment des efforts.

D'ailleurs, il convient de retenir, à cette occasion, la fréquence des néphrites qui, pour un temps plus ou moins long, demeurent latentes, en raison des suppléances, du luxe des organes, de l'insuffisance nocive des